

Quand le noir ouragan se déchaîne avec rage,
Qu'il jette sans pitié les vagues sur la plage,
Et les brise à jamais sur le sombre rocher,
Aussitôt l'océan écume de colère,
Et menace de mort la barque téméraire
Et son brave nocher.

Les peuples sont les flots de l'océan du monde;
L'esclavage est le vent qui mugit et qui gronde,
Et porte la terreur sur les trônes des rois;
Quand ce vent devient lourd et se charge en tempête,
Le peuple malheureux dont il courbe la tête,
Enfin lève la voix.

Je crois que c'est Vigneul de Marville qui dit, en parlant de Corneille, " Il y a une grande différence entre la beauté de l'ouvrage et le mérite de l'auteur. . . . Pour juger de la beauté d'un ouvrage, il suffit donc de le considérer en lui-même; mais pour juger du mérite de l'auteur, il faut le comparer à son siècle." A beaucoup de probité naturelle, Donnelly a joint, dans tous les temps de sa vie, beaucoup de religion, et plus de piété que le commerce du monde n'en permet ordinairement. En présentant ces quelques poèmes à la Société Royale du Canada, je sens que je m'acquitte d'une dette de reconnaissance à l'endroit d'un ami des beaux jours d'antan, et en même temps que je remplis un devoir sacré envers la patrie que nous chérissons tous. Je préfère laisser parler le poète en ses vers remarquables que de charger ces quelques pages de mes propres commentaires. Puissent les poèmes de mon regretté ami lui servir d'ailes puissantes sur lesquelles son nom et ses écrits atteindront, si cela est possible, les plus hautes sphères de l'immortalité; ou, du moins que mon humble travail ait un jour pour résultat pratique la publication en volume des œuvres de Donnelly, et que par là les fruits de ses grands talents soient conservés pour le bénéfice des enfants de l'avenir.